

Daniel GIRAUDON

Ornithonymes et breton populaire. Des cris, des couleurs, des mœurs et des genres

On connaît le grand débat qui agite les bretonnants de communes voisines concernant la différence de leurs parlers. Cela commence par le nom des repas : « Ici on dit *mern* pour le déjeuner, là on dit *lein*¹. Chez nous, pour un seau, on dit *ur c'helorn*, eux disent *ur sailh*. Pour une armoire, on dit : *ur pres*, eux disent : *un armel*, pour une brouette, on dit : *ur garrigell*, eux disent *ur c'harr-bout*, pour une manne on dit : *ur mann*, eux disent : *ur bouteg* » et ainsi de suite. À part cela, ils prétendent ne pas comprendre ceux du village d'en face. Mais c'est comme ça, c'est comme le débat sur *le bon breton*, c'est toujours les autres qui le parlent et même chose encore quand on cherche la Cornouaille, c'est toujours un peu plus loin, jusqu'au moment où on pense l'avoir atteinte, mais là, on l'a dépassée²...

-
1. Ainsi Ploubezre et Sevel se blasonnent : *Plouberiz sot / A ra lein deus yod !* à quoi répondent les premiers : *Serweliz brein / A ra mern deus lein* et c'est Tonquedec qui a le dernier mot : *Tonkedegiz fin / a ra pinard deus ar gwin...*
 2. Cela n'est pas propre à la Bretagne. Au hasard de nos lectures nous avons notamment relevé ce passage dans l'ouvrage de Henri Vincenot : *La billebaude*, p. 22 : « C'était une coutume qui nous venait du Morvan, ce Morvan dont on voyait les noirs sommets proches et qui, tel l'horizon de Christophe Colomb, reculait au fur et à mesure qu'on avançait vers lui. Aussi loin qu'on pouvait aller vers l'ouest, le Morvan commençait toujours à la commune suivante. À cette époque, personne ne voulait être Morvandiau, je ne sais trop pourquoi, sans doute parce que l'on disait dans nos vallées que du Morvan ne venaient ni bon vent ni bonnes gens. Il y avait, c'est sûr, un vieux compte qui se réglait encore

Disons-le tout de suite, on est dans le domaine du populaire qui ne manque jamais de donner bien du fil à retordre aux amateurs de certitudes. Il en est de même avec les termes qui désignent la faune et la flore en Bretagne et ailleurs. On est là aussi sur du sable mouvant. Mais n'est-ce pas cette diversité qui fait le charme et la saveur du langage vernaculaire même si on y perd parfois son latin ? Marlène Albert-Llorca résume ainsi cette façon qu'a le peuple de nommer les choses. « Le regard porté sur la nature et les intérêts qui le dirigent ne sont pas partout les mêmes. Cette remarque, si on en tire toutes les conséquences, conduit à considérer le donné naturel comme un ensemble de différences ouvert à toutes les démarches symboliques. Il suffit par exemple de feuilleter un atlas linguistique pour constater que les motivations des noms d'animaux, dans des régions parfois très proches, peuvent varier du tout au tout. Ainsi en Catalogne, les bergeronnettes peuvent-elles être désignées par les noms de *cueta*, *primavera*, *piuleta*. Chacune de ces désignations se réfère à un trait de nature différente : morphologique (la queue), écologique (la bergeronnette est un oiseau du printemps), éthologique (le cri). Les dénominations, du moins lorsqu'elles sont motivées, invitent ainsi à remarquer certains traits plutôt que d'autres. Cette importance du langage est très sensible dans les récits d'origine qui rendent souvent compte à la fois du nom et du trait qui y est marqué³. »

En Bretagne, on a recensé trois espèces de bergeronnettes : la bergeronnette des ruisseaux, la bergeronnette grise, et la bergeronnette printanière⁴. La pratique populaire a tendance à les confondre surtout les deux premières. Cela vient sans doute d'une morphologie et d'un comportement commun. En effet, à l'arrêt ou même lorsqu'elles se déplacent au sol, elles ne cessent de battre de la

depuis dix-huit ou vingt siècles entre le peuple éduen et leurs clients, le Mandubiens, dont nous sommes. » Folio 2001.

³ Marlène ALBERT-LLORCA, *L'ordre des choses*, p. 102.

⁴ En fait, "La Bretagne a la particularité d'être habitée par deux sous-espèces aisément différenciables, la Bergeronnet printanière (*Motacilla flava flava*) et la Bergeronnette flavéole (*Motacilla flava flavissima*)...alors que la seconde occupe le nord et l'ouest de la Bretagne, la forme type es répandue dans le sud et l'est du pays;". Jean-Yves Monnat, *Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne*. , 1980. P. 131. Je remercie JY Monnat de m'avoir apporté ces précisions et fait part de ses remarques sur ce sujet.

queue. Cette habitude leur a valu de porter le terme générique de : *hochequeue*, une image que l'on retrouve aussi en breton avec : *hej-he-lost*, *fich-he-lost*⁵ ou encore en anglais, *wagtail*⁶.

La bergeronnette des ruisseaux qui, comme son nom l'indique a pour biotope préférentiel les lieux humides a, du fait de ces mouvements incessants semblables à ceux d'un battoir, hérite en plus du nom de "lavandière", en français comme en breton "kannerezig" ou encore en anglais, *washerwoman*⁷

L'imagination populaire a aussi fait entrer la bergeronnette grise dans la même catégorie professionnelle. En effet, on l'observe fréquemment autour des flaques d'eau, notamment dans les carrières et autour des lieux habités, sur les parkings, où, on le sait, les mares ne manquent pas en Bretagne et comme sa "cousine", elle joue du battoir. Cependant, afin de les distinguer, certains lui ont ajouté un qualificatif en rapport avec son plumage bicolore, noir et gris (celui des ruisseaux étant jaunâtre) et l'ont appelée : *Kannerezig ar beleg*, la petite lavandière-du prêtre⁸.

Mais peut-être plus que par les balancements de son appendice caudal⁹, l'attention humaine en Bretagne a été attirée par l'action et surtout les effets de ces battements sur l'eau. Ainsi, on est passé de *fliperezig-dour*, *foueterezig-dour*, *fouetig-dour* (celle qui fouette l'eau) à : *strinkerezig-dour*, *flisterezig-dour*¹⁰, *chinterez-dour* (celle qui fait gicler, éclabousser l'eau). Là encore, on peut penser que l'on a affaire à l'origine à la bergeronnette des ruisseaux et que ce nom a

⁵ Clégerec (enquête personnelle, 29-08-01)

⁶ Littéralement : qui remue la queue

⁷ Les Anglais vont même jusqu'à lui confier la vaisselle en la surnommant : **dishwasher** ou encore **dishlick** en Cornouaille.

⁸ La petite lavandière du prêtre –grise ou noire et blanche-Berné (enquête personnelle, 29-08-01)

⁹ En revanche, la mésange à longue queue porte bien la marque de sa morphologie : **penglaouig-lost-hir**, **penglaouig-lostek** (Clégerec, enquête personnelle)

¹⁰ Notons au passage la forme hypocoristique de ces divers noms avec un diminutif presque général en **-IG**, qui marque l'affection de l'homme pour ces "petits" oiseaux.

été attribué à la grise pour la même raison que celle évoquée ci-dessus.

Quant au terme générique français **bergeronnette**, il tire son origine d'autres habitudes de ces oiseaux. Fréquemment présente autour du bétail, se précipitant sur les insectes dérangés par les sabots des animaux, la bergeronnette semble jouer ce rôle, comme son nom l'indique en français, de gardien du troupeau, de berger. C'est pourquoi on la nomme aussi en breton : **diwaller-saout**¹¹. A-t-on affaire ici à la printanière ou à la grise remarquées toutes les deux par les naturalistes dans le voisinage du bétail ? L'une et l'autre sans doute ? Notons, au passage, que le **courlis** à qui l'on prête la même fonction porte aussi le nom de **paotr-saout**, c'est-à-dire, de petit vacher.

Enfin, il semble bien que nous ayons particulièrement affaire à la bergeronnette printanière avec **an demzig**, dont le nom pourrait avoir un rapport avec le mot : **temz** qui désigne l'engrais. En effet, à son arrivée au pays, ceux qui ont interprété son langage sous forme de mimologisme prétendent qu'elle commande au paysan de procéder aux semailles : " **Had da lin had da lin !**" .sème ton lin ! sème ton lin !

Le lien entre un cri et une période de l'année est encore remarquable en breton dans le cas de la *bécassine* pour laquelle le français académique et l'anglais, *snipe*, ont fixé, eux, leurs regards sur la longueur du bec. En effet, elle porte le nom de ***gavrig an hañv***, autrement dit, *la chevrette de l'été*, que l'on retrouve en français des campagnes avec : la *chèvre céleste* ou la *chèvre volante*, en allemand, ***Himmelziege***, et aussi en irlandais, en gallois ou en écossais¹² où le rapprochement est fait avec la bête à cornes. Au printemps, le soir, le mâle s'envole en décrivant de grands cercles. Brusquement il plonge à 45 degrés. Le passage de l'air entre les plumes externes de la queue, largement écartées, produit alors

¹¹ Gardienne de vaches

¹² Carmichael affirme que la bécassine porte treize noms différents en gaélique. (Forbes, p. 332)

comme un chevrotement. Dans tous ces pays ce son vibrant et rythmé de l'oiseau des marais est sujet à certaines superstitions ¹³.

Portons à nouveau notre attention vers le cri pour trouver l'explication d'un des noms du *pic-vert* en breton : *Ar gazeg-koad* ¹⁴. En effet, c'est par une sorte de hennissement sonore qu'il signale sa présence et qui lui a fait prendre ce sobriquet de *jument des bois*, comme on l'appelle d'ailleurs également en Haute-Bretagne. Mais en pays gallo, on a traduit son chant d'une autre manière et voilà comment il est devenu : le *pleut-pleut* du fait de la croyance qui faisait de lui *l'avocat des meuniers* réclamant et annonçant la pluie ¹⁵. Au Pays de Galles, on est resté dans le domaine chevalin et, de même sensible à son « rire saccadé », on en a fait la jument du printemps, *caseg wanwyn*. Le cri de son cousin le pic-épeiche qui ressemble au bruit que l'on fait quand on ouvre une barrière lui a donné le surnom de *digor-sklouejou* ¹⁶ en Centre-Bretagne.

Sans aller chercher d'autres comparaisons, le populaire s'est contenté de certaines onomatopées pour nommer quelques oiseaux. La répétition entêtée monosyllabique (ou bisyllabique) d'un même chant en a sûrement été la cause principale. Dans pratiquement toutes les langues, l'oiseau que l'on a sans doute le plus identifié à son appel est bien *le coucou*, *ar goukoug*. La note lancinante du *pinson*, à longueur de journées en été, lui a valu aussi son nom onomatopéique justement de *pin-son* dont on retrouve une sonorité semblable en breton avec : *an evn pign, pign* ¹⁷. Il rappelle le mot du langage enfantin en français pour désigner un oiseau en général : un

13. « Gevrig an hañv o kanañ. Comme une biquette. C'était la guerre 14-18. Gevrig an hañv. On allait voir s'il y avait des traces de pattes de sabots ? Rien. On la voyait même pas. Imitation. Comme une chèvre. Huit jours avant la guerre. C'est drôle hein ! » (enquête personnelle, Louise L, Ploumilliau, 29-10-01)

14. La jument des bois.

15. Le lien entre le pivert et la pluie est largement répandu en France et en Europe. Voir Eugène ROLLAND, SWAINSON, voir aussi Xarles VIDEGAIN, *Notes d'ethnolinguistique : l'oiseau et la pluie en Soule et Basse-Navarre*.

16. Locarn (enquête personnelle). On le nomme également *Poker-koad brizh* (Berné).

17. Pour la même raison, en anglais il se nomme, entre autres, « *Pink* » qui marque pour ainsi dire la même sonorité (SWAINSON, p. 62)

*cui-cui*¹⁸ ou encore un *coin-coin* pour le canard, une *kokot*, pour la poule, le *ko-kok* pour le coq.

Cela est encore vrai de la chouette chevêche dont la répétition du *toud ! toud ! toud !* lui a donné son surnom : *an evn toud* ou tout simplement *an Toud*. Le *traquet*, traquet pâtre ou traquet terrier, a comme en français été remarqué par son cri dur et répété (*strakadennoù*) : *trek-trek* : il est donc devenu en breton : *ar strakig*¹⁹. À l'inverse, les roucoules langoureuses de la tourterelle en Trégor lui ont donné le joli nom de : *koukourouzenn* à côté du plus courant et plus proche du français *turzhunell*. Les houp-houp-houp de la huppe ont également inspiré les bretonnants qui lui donnent le nom de : *houpourig*²⁰.

C'est la langue bretonne qui a donné au français le nom du goéland. Il tire son origine du verbe : *gouelañ* qui signifie pleurer... En pays gallo, un autre nom donné au goéland était : *le cagnâ*, qui lui venait également des sonorités de son cri : *cagnâ, cagnâ, cagnâ...*

Enfin, toujours dans ce domaine des mimologismes, la mésange charbonnière, encore connue en Basse-Bretagne sous le nom qu'elle semble répéter sans cesse : *Pipi du ! Pierre le noir*²¹.

Il n'est pas jusqu'à l'alimentation de la gent ailée qui ne lui a valu quelques noms de baptême. Celui donné en français au *chardonneret* semble évident. Ce serait son penchant pour les graines de chardon. Il est curieux de constater qu'en Basse-Bretagne, il semble plutôt friand de graines de chanvre puisqu'on l'appelle : *kanaber*²². C'est d'ailleurs une allusion directe à son alimentation qui le fait parler ainsi lorsqu'il est perché sur la plante : « *Deus a deir a gouez div / hag eben ma fiñv* », sur trois, il en tombe deux et trois si elle bouge. Le pinson anglais, *chaffinch*,

18. Notons au passage ce penchant des enfants pour traduire les noms des animaux par leurs cris de manière bisyllabique : un *wof-wof* ou *waou-waou* (chien), un *mia-miaou* (chat), une *meu-meu* (vache), un *hi-han* (âne).

19 *Bistrak* dans de très nombreuses localités, *taki-lann* à Ouessant où on le distingue du traquet motteux, **taki-rougn** (note JY Monat)

20. Gouarec (enquête personnelle, 18-11-02). Onomatopée traduisant le chant de l'oiseau.

21. « Tout le monde me connaît ici », disait un habitant de Langoat. « Même les oiseaux m'appellent ! » Il se nommait Pierre Le Dû. (Yvette an Dred. Lannion, décembre 02)

22. **Kanab** : chanvre (cf. cannabis).

quant à lui, semblerait ne se contenter que de la balle de blé²³. Le pinson allemand, der Distelfink²⁴ a les mêmes goûts que le français.

De surcroît, le milieu fréquenté par l'oiseau a pu jouer son rôle dans sa dénomination. C'est vrai pour la justement nommée en français, hirondelle des cheminées et en breton *chiminalig*, ou encore le *strakig-lann*, le traquet pâtre, remarqué dans les ajoncs (lann) ou le *raskerezig-velchon*, râle des genêts, repéré, en breton, dans le trèfle (*melchon*). Le cri de ces deux derniers oiseaux a aussi été pris en compte pour la nomination (*strakal* : *craquer, claquer / raskañ* : *jacasser, racler*). L'alouette qui monte constamment implorer saint Pierre dans le ciel²⁵ est surnommée à Gouarec : *evnig an neñv*, le petit oiseau des cieux.

Avec le *pic-vert*, comme en français, l'imagination d'autres peuples s'est naturellement attardée sur ces deux traits caractéristiques : sa couleur et son habitude de frapper dans le bois pour trouver de quoi se nourrir ou tambouriner ses appels amoureux. C'est, par exemple, le cas en allemand avec *grünspecht*, en anglais *greenwoodpecker* ou en espagnol, *pico verde*. En irlandais et en breton, c'est aussi un cogneur : *cnagaire, poker-koad*²⁶. En gallois, on a bien vu que l'oiseau ne se contentait pas de frapper le bois mais aussi de le percer. C'est pourquoi on le nomme à la fois *tyllwr y coed* (cf. *touller*), et *cnocell y coed* (cf. *to knock*). En outre, le gallois lui donne aussi le nom de *Coblyn gwyrdd*, esprit vert, qui laisse supposer l'existence d'un récit légendaire à son sujet mais que nous ne connaissons pas.

Une autre attitude qui n'a pas manqué d'attirer l'attention des hommes, c'est celle du faucon crécerelle qui, les ailes bien étendues en croix, pratique le vol sur place au-dessus de sa proie avant de fondre sur elle comme une pierre. C'est ainsi qu'on le surnomme, entre autres, *ar spered santell*, le Saint-Esprit mais aussi *al logotaer*²⁷, car c'est un redoutable chasseur de souris et de campa-

23. *Chaff* : balle ; *finch* : oiseau.

24. Die Distel : le chardon (Renseignements Maurice Haslé)

25. Enquête personnelle 18-11-02 Voir pour la légende de l'alouette : DG « Du coq à l'âne ».

26. C'est parfois le nom donné au pic-épeiche ou *pil-koad* : qui râpe le bois. L'épeichette : *faoueterez-koad* : qui fend le bois (Francis FAVEREAU, *Dictionnaire*, p. 974).

27. *Logotaer* : chasseur de souris.

gnols. L'alouette qui, selon la légende, après avoir vainement frappé à la porte du Paradis tombe comme une pierre, est nommée à Mellionec : *torr e c'houg*, casse-cou²⁸.

La mésange charbonnière comme son nom l'indique en français a, elle, été remarquée par la noirceur de sa tête. Il en est de même en breton où elle devient *petite boule de charbon*, *pichiglaou*. (*pich* : *boule*, *morceau* + diminutif : *ig* + *glaou* : *charbon*).

Couleur sombre encore avec le merle, en Angleterre, *blackbird* (oiseau noir), et en Allemagne, *Schwarzdrossel* (merle noir), qui comme on le voit a été peint en noir. En Bretagne, c'est le bec jaune du mâle qui a plus frappé les esprits : *moualc'hig he beg melen* (petit merle au bec jaune), peut-être pour mieux l'opposer à l'imaginaire *moualc'hig he beg ruz* qui, sorte de croque-mitaine à plumes, empêche les enfants de sortir le soir en hiver²⁹.

Couleur toujours comme facteur de désignation des oiseaux : chacun sait que, selon un dicton fort répandu en Bretagne, en Trégor en particulier, *Pep seurt liv zo mat met ar ruz eo an tad* : *toutes les couleurs sont bonnes mais c'est le rouge qui surpasse toutes les autres*. En évoquant cette couleur dans le domaine des oiseaux, on pense immédiatement au *rouge-gorge*. L'imagination populaire ne pouvait être que frappée par ce plastron couleur de sang qui couvre la poitrine du passereau. Cette singularité appelait de surcroît une explication du type de celles que l'on trouve dans les nombreux récits d'origine.

D'où donc lui pouvait venir cette belle tache rouge ? Les explications légendaires ne manquent pas et présentent des variantes dans toute l'Europe. La plus courante, que nous avons entendue à maintes reprises en Basse-Bretagne, concerne la présence de l'oiseau sur les lieux de la crucifixion. Pris de compassion par les souffrances du Christ, il serait allé ôter une épine de la couronne du Sauveur et aurait essuyé la goutte de sang qui aurait perlé de son front avec sa petite poitrine³⁰. Depuis ce temps-là, le volatile aurait

28. Enquête personnelle, 29-09-03.

29. Voir Daniel GIRAUDON, *Du coq à l'âne*, p. 67.

30. Cf : « Bittere Tränen rannen aus seinen Augen, als es die scharfen, stacheligen Dornen sah, die das Haupt unseres Heilandes durchbohrten. Da sagte es zu sich : « Niemand kommt, um seine Leiden zu mildern. So will ich ihn zu trösten suchen. Es fliegt zum Kreuz, und es glückt ihm, einen Dorn aus dem Haupt zu lösen. Zugleich springt ein Blutstropfen auf des Vöglein Brust ; Und Jezus sprach : « Zum ewigen Gedächtnis, liebes Vöglein, sollst du und deine nac'hkommen das rote Flecklein auf der Brust behalten, und die Menschen

gardé cette marque indélébile et serait devenu pour cette raison un oiseau sacré dont il ne faut pas chercher à détruire le nid sous peine de malheur³¹. C'est ce qui explique cet hapax que nous avons recueilli à Ploulec'h : *Evn an aotrou Doue*.

D'aucuns en Bretagne et ailleurs assurent qu'il se serait trouvé au pied de la croix et une goutte de sang du Christ lui serait tombée sur la *falle*. D'autres, qu'il aurait bu le sang du Christ³². D'autres encore, en Ille-et-Vilaine, assurent que c'est en allant chercher le feu

sollen euch Rotkehlchen nennen ; » E. und L. GATTIKER, *Die Vögel im Volksglauben*, Wiesbaden, 1989, p. 92.

(Cassette 19/30) Ar bourig-ruz 'n eus un takad ruz war e boitrin 'blam pe voa staget an aotrou Doue war ar groaz ha laket ur gurunenn spern deon, eñ oa aet ha nâ tennet un draen-spern deus e benn hag ar gwad nâ redet war e beultrin hag aboe chomet ruz e beultrin. (enquête personnelle, Plounevez du Faou, 22-1-2001. François Morvan)

(Cassette 39/70) 73. Hervez hom zud kozh, pe oa krusifiet hom Salver oa tachet oa lakeet un tach en e dreid ha en e daouarn hag ar ruchodenn oa bet naetaat roud an tach barzh n'e droad hag aboe an deiz-se oa manet ruz e jave. Se oa un dikton. (Enquête personnelle, Pleudaniel, 16 octobre 2001)

(Cassette 39/160) Tennet ur pik deus gar an aotrou Doue ha goude gant e vruched nea frotet neañ, aboe chome ruz e vruched. (Enquête personnelle, Louargat 18 octobre 2001)

(Cassette 51/85) Nea piket e vruched gant kurunenn spern ar C'hrist, se zo kaoz eo ruz e vruched. Ar bruched-ruz (Enquête personnelle, Louargat, 6 février 2001)

31. Cf : In Tyrol the harrying of a robin's nest entails an attack of epilepsy on the robber; in Bohemia it is believed that he will always be trembling of the hands. This result is also considered by the country-people in Suffolk to follow from killing the bird (see Chambers' *Book of Days*, vol i, p. 678). The same authority declares that a broken leg will follow the taking of a robin's eggs; while on Dartmoor – so Mr Henderson (*Folklore of the Northern counties*, p. 124) tells us – the penalty attached to this act of sacrilege is the smashing, not of a limb, but of all the "clomb", that is, crockery in the house. In the West Riding of Yorkshire, the killing of a robin is sure to cause misfortune... Charles SWAINSON, *The folklore and provincial names of British birds*, London, 1886, p. 14.

32. Une croyance que j'ai relevée à Lohuec mais que l'on entend ailleurs également, par exemple : "Robins have always been at the centre of superstition and in the Middle Ages, it was regarded as a sacrilege to kill one, a feeling perpetuated in the nursery rhyme "who killed cock Robin". These beliefs arise from the legend that it was the robin which attempted to draw out the nails, or remove the crown of thorns at the crucifixion, receiving in thanks for its efforts a drop of Christ's blood, which formed its red bib". Jim FLEGG, *Garden birds*, Exeter, 1983, p. 14. "In Scotland, says MacGregor (*Folklore of the West of Scotland*, p. 111), there was a popular saying that the robin had a drop of God's blood in its veins and that therefore to kill or hurt it was a sin". (SWAINSON, p. 16)

du ciel à l'époque de la Création du monde qu'il se serait brûlé la poitrine et que, depuis ce temps-là, sa descendance aurait conservé cette caractéristique chromatique³³. À Lorient, on prétend encore que c'est en passant par le trou de la serrure de l'enfer qu'il aurait roussi ses plumes³⁴.

Oiseau sacré, oiseau de Dieu, le rouge-gorge est remarquable pour son anthropophilie. Le jour n'est pas encore levé qu'il susurre ses premières notes autour des habitations, une manière de dire bonjour et de quémander sa ration quotidienne de miettes. Au jardin, dès que l'homme à la main verte donne ses premiers coups de bêche, le petit oiseau au plastron rouge est là, à proximité, qui lorgne le moindre vermisseau. C'est sans doute pourquoi on lui a donné ces autres noms dans l'arrondissement de Lannion, *Mignon ar jardiner*, *l'ami du jardinier*, *Evn ar roz*, *l'oiseau des roses* (Plouaret) ou encore *Born buzbug* (Bégard...), *le borgne qui aime les vers*. Pourquoi le borgne ? Sans doute, parce qu'avec son œil vif, il a vite fait de repérer sa pitance sous l'outil du jardinier. Sa façon de pencher la tête sur le côté donne cette impression qu'il ne regarde qu'avec un œil. N'y aurait-il pas un rapprochement à faire avec un nom qu'on lui donne justement en Espagne : *El tuerto*, *le borgne* ? On peut soupçonner, aussi, l'existence d'un récit étiologique, peut-être disparu aujourd'hui.

Cela dit, c'est quand même la tache rouge qui a le plus attiré l'attention et les différents noms du *rouge-gorge* dépendent de la partie de son corps que le peuple a choisi de voir ainsi colorée. D'une manière générale, c'est la poitrine qui a inspiré les appellations³⁵. Ainsi trouve-t-on *Redbreast* en anglais, *Brongoch* en gallois, *Broindergh* en gaélique, *Rotkehlchen* en allemand...

33. Cf. également pour la Catalogne : « Après avoir créé le monde, Dieu appela le rouge-gorge et lui demanda de descendre le feu sur la terre pour que les hommes puissent s'en servir, mais sans le prévenir qu'il brûlait. Le petit oiseau, craignant de le laisser tomber, le serra contre sa poitrine, qui roussit entièrement : elle est restée dans cet état, et cela a donné son nom à l'oiseau », in Joan AMADES, *L'origine des bêtes, petite cosmogonie catalane*, Cahors, 1988, p. 69-70.

« The story goes that the robin carried the fire as a lighted torch in its beak. When the bird arrived in Guernsey, its breast feathers were all burnt and red ». Marie DE GARIS, *Folklore of Guernsey*, Guernsey, 1986, p. 133.

34. Paul SEBILLOT, *Le Folklore de la France*, t. 3, p. 156-157.

35. Nous avons noté une seule appellation : *goug-ruz* (*cou* ou *gorge rouge*) qui nous semble être une traduction du français.

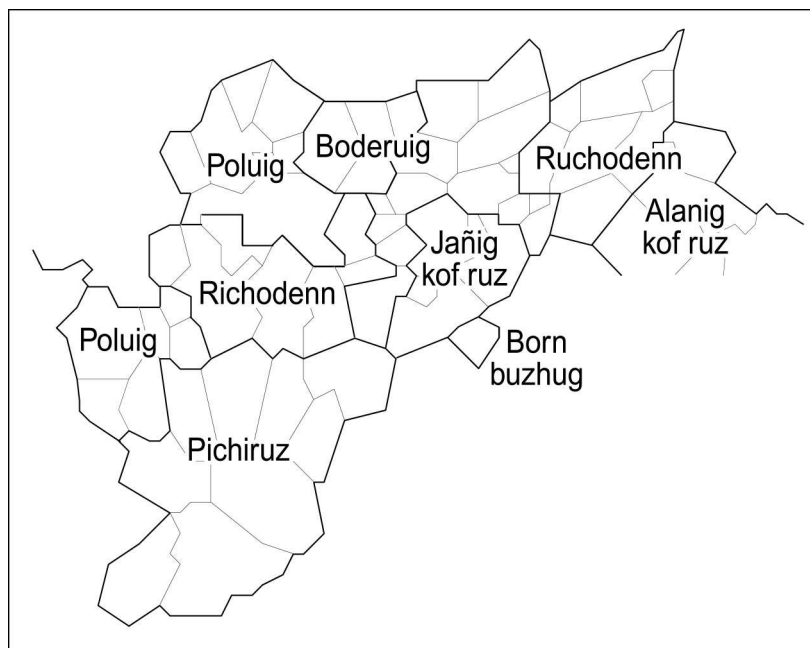
En breton aussi on a aussi remarqué le buste rouge de l'oiseau, **Bruched ruz** (Lohuec, Bulat, Guingamp) mais plus encore ses joues empourprées (**boc'h, chod**) avec un certain nombre de formes plus ou moins dérivées, relevées sur l'ensemble de la Basse-Bretagne et en particulier dans le Trégor : **Boc'hig-ruz, Boc'hruzig, Boc'hruig, Boruig, Bourouig, Boderuig, Ruchodenn, Richodenn...**³⁶

Parmi ces variantes, il est intéressant de noter les termes de **Boderuig** et **Boruig** à Kermaria-Sulard et Louannec qui vraisemblablement seraient la corruption de **Boc'hruzig**, (petit oiseau aux joues rouges), un terme plutôt employé en Cornouaille et qui pourrait donc être un archaïsme. Troude donne également le terme de **Boruig**, dans son dictionnaire, un mot qui, selon lui, viendrait de Vannes. J'ai également recueilli **Bourouig** à Saint-Evarzec (Finistère sud). On peut supposer que l'aire d'extension de **boc'hruzig** et ses variantes a dû être très vaste dans des temps anciens et que ce nom pourrait être considéré comme le « vrai » nom du rouge-gorge.

Mais l'imagination populaire sait sortir des cadres dans lesquels on veut l'enfermer et des joues, on passe au jabot avec : **Jabodig ruz, Javeig ruz** relevés, le premier à Pléguien et le second à Plouha, à la limite de la frontière linguistique. Ils marquent l'influence vraisemblable du français *jabot*. On donne précisément le nom de *jabot-rouge* au rouge-gorge, à Malestroit. À Binic, pour parler d'une ventrée, on parlait d'un *jabotée*, métaphore normale utilisée pour quelqu'un qui n'aurait pas un appétit d'oiseau. Mais sur cette côte de Goëlo-Penthièvre, pour désigner le rouge-gorge, on a adopté le nom d'origine latine **Erutasse** (*erutacus*), **Rutache** à Tréveneuc.

Les savoirs naturalistes populaires ne font pas toujours bon ménage avec la rigueur scientifique. C'est pourquoi, dans l'esprit du peuple, le ventre gris du rouge-gorge (**kof, tor**), s'est, lui aussi, miraculeusement teinté de rouge pour donner d'autres noms en Bretagne du type de **Kof-ruz, Kofellig ruz, le petit ventru rouge** (Mantallot) **Torig-ruz, panse rouge** (Gouarec, Vannes).

36. Les Italiens lui ont même collé une barbe rouge en l'appelant **Barbarossa** !



Arrondissements de Lannion : les noms du rouge-gorge en breton.

Berhet	Janig kof ruz	Ploulec'h	Richodenn, Evn an aotrou Doue
Camiez	Alanig kof ruz	Ploumillau	Richodenn, Ruchodenn
Caouenec	Ruchodenn	Plounerin	Pichiruz, bichanig ar ruz
Cavan	Alanig kof ruz, evnig kof ruz	Plounevez- Moedeg	Pichiruz
Coataskorn	Born buzug		Poluig
Coatreven	Alanig kof ruz	Plouzelambre	Poluig
Hengoat	Alanig kof ruz	Plufur Pluzunet	Bichiruz, Richodenn, Born buzug,
Kerbors	Richodenn		Pipi ruz
Kermaria sulard	Boig ruz, Boderuig	Pommerit-	Janig kof ruz
Langoat	Alanig kof ruz	Jaudy	Alanig kof ruz
Lanmérin	Alanig kof ruz, laouinan kof ruz	Pouldouran Prat	Janig kof ruz

Lanmodez	Richodenn		Alanig kof ruz
Lannion	Poluig	Quemperven	Janig kof ruz
Lanvellec	Pichiruig	La Roche	Richodenn
Lézardrieux	Richodenn	Derrien	Poluig
Loguivy-	Pichiruz	Rospez	Poluig
Plougras	Boderuig, Boig	St Michel en	Ruchodenn
Louannec	ruig, Boderuig	Gr.	
	Janig kof ruz	St Quay-	Poluig
Mantallot	Alanig kof ruz	Perros	Richodenn
Minihy-	Alanig kof ruz	Tonquédec	Ruchodenn
Treguier	Polu, poluig		Poluig
Penvenan	Poluig	Trébeurden	Poluig
Perros-	Richodenn	Trédarzec	Pichiruz
Guirrec	Richodenn	Trédrez	Alanig kof ruz
Plestin les Gr.	Poluig	Tréduder	Boderuig
Pleubian	Richodenn	Trégastel	Poluig
Pleudaniel	Pichirus, evn ar	Tregrom	Alanig kof ruz
Pleumeur-	roz	Tréguier	Alanig kof ruz
Bodou	Richodenn	Trelevern	Alanig kof ruz
Pleumeur-	Pichiruz	Tremel	Pichiruz
Gautier	Alanig kof ruz	Trevou-	
Plouaret	Alanig koz ruz	Tregui.	
Ploubezre		Trezeny	
Plougras		Troguery	
Plougrescant		Le vieux-	
Plouguiel		Marché	

Pour rester sur le ventre du rouge-gorge, il est amusant de noter le nom recueilli à Quemper-Guezennec, *Laouenan kof ruz*, le *roitelet au ventre rouge*, quand on sait que le roitelet, le vrai, était lui aussi, selon la légende, présent le jour de la crucifixion du Christ. C'est même lui qui, pour certains, avait ôté l'épine du front du Christ avant que le rouge-gorge n'essuie la goutte de sang qui avait perlé de la plaie. Notons que ce que le peuple nomme *laouenan*, *roitelet*, n'est en fait que le troglodyte³⁷, connu ailleurs sous le terme de *laouitenn*, *laouitous*, ou encore d'après sa forme ovoïde :

37. Nom d'un peuple d'Éthiopie vivant dans des grottes, dérivé de *troglê* : trou et *dunein* : s'enfoncer.

an uig, le petit œuf³⁸. La même confusion existe pour ainsi dire dans toute l'Europe.

L'appellation *toullig ruz* que j'ai entendue à Plélauff pourrait n'être, en fait, que la déformation de *torig ruz* du vannetais proche. Il est intéressant de noter cependant cette explication populaire³⁹ : on sait que le rouge-gorge construit souvent son petit nid dans le trou d'un talus. Quand il est sur ses œufs, on n'aperçoit qu'une petite tache rouge-brunâtre : d'où son nom de : « *toullig ruz* », *petit trou rouge*.

Mais la création populaire ne s'arrête pas là et la tache de sang n'en finit pas de s'étaler pour aller jusqu'à recouvrir l'oiseau complètement qui par sa forme arrondie devient : *Pichiruz*, composé de *pich* + *ruz* (*rouge*), dont le premier élément : *pich*, *pech*, *pezh* signifie : *petit morceau*, *petite boule (de plumes)*. Notons que le même mot : *pech*, est employé pour désigner le sexe d'un garçon. On a donc ici encore un rapport avec la forme de « l'oiseau⁴⁰ », c'est le cas de le dire. On retrouve la même composition avec la mésange charbonnière⁴¹ justement nommée en breton : *Pichiglaou*, autrement dit, *petite boule de charbon*.

Dans des zones tampons, ces différentes appellations sont sinon utilisées, du moins connues sur une même commune. C'est le cas par exemple, à Pluzunet, où l'on entend à la fois : *Pichiruz*, *Richodenn* et *Born Buzhug* selon que l'on se trouve dans une partie ou dans une autre de la commune. C'est encore le cas à Ploubezre, où l'on utilise aujourd'hui plutôt *Richodenn*, *Ruchodenn*, au nord de la commune et *Pichiruz* au sud. En fait, les bretonnants de Ploubezre connaissent les deux noms mais ils ont plutôt tendance à utiliser celui qu'ils ont entendu la première fois, celui de leur coin de terroir.

Le nom *Ruelgoc'h*, recueilli à Ploezal⁴², mais une seule fois, pose un plus grand problème. On pourrait le décomposer en : *ruell* /

38. Une autre métaphore plaisante de ce genre concerne le bouvreuil dont la silhouette trapue rappelle la forme d'un bœuf qui a donc donné *bouvreuil* en français, *beufig* en breton, *bullfinch* en anglais...

39. Enquête personnelle, Gouarec, 3-01-03. Plélauff.

40. On parle en effet d'*oiseau* pour désigner le sexe d'un enfant. (en vietnamien aussi. Note GB)

41. Également nommée *pennduig* : *petite tête noire* ou encore *pennig-glaou*, *petite tête de charbon* (Gouarec).

42. Il nous a été donné par François Richard (1893-1988), cet informateur même qui nous chantait pour la première fois une très belle version de la *gwerz* de

ru(z)ell qui est le nom donné à la *rougeole* et le mot *goc'h* que l'on trouve en gallois et signifiant *rouge* ? Mais, à notre connaissance, ce terme n'a pas été relevé par les lexicographes bretons.

La multiplicité des noms (surnoms) du rouge-gorge dans le seul secteur de Lannion est impressionnante (voir carte et liste) surtout si, par exemple, on les compare à d'autres comme ceux *du merle*, *ar voualc'h*, *du corbeau*, *ar vran*, *de la pie*, *ar big*, ou encore de *la grive musicienne*, *an drask*. Ces termes sont pour ainsi dire uniques sur l'ensemble de la Basse-Bretagne⁴³. Mais les sentiments que l'homme éprouve pour le rouge-gorge ne sont plus à démontrer⁴⁴. C'est ce qui fait que, pour respecter une tradition que l'on penserait réservée aux animaux domestiques⁴⁵, le rouge-gorge est aussi affublé d'un prénom comme s'il s'agissait d'un être humain.

Ainsi, dans le seul arrondissement de Lannion, on fait connaissance, ici avec, *Poluig*, *petit Paul (rouge)*, là avec *Jañig* ou *Yannig*, *petit Jean*, ou ailleurs encore, avec *Alanig*, *petit Alain*⁴⁶. Quant à sa compagne, on nous l'a mentionnée sous le nom de *Marc'harid*, *Marguerite*⁴⁷. C'est une façon d'indiquer que l'on parle du mâle ou de la femelle.

Kerguezeg mais qui connaissait également *gwerz Skolan*, *gwerz Roue a Vrest*, *Gwerz Katoig an Troadeg*, *Gwerz Mari Mason*...

43. La carte monolexématique qui pourrait être dressée pour ces oiseaux pourrait en revanche présenter de nombreuses variations à d'autres niveaux que le niveau lexical au niveau phraséologique, mimologismes par exemple et dans les récits d'origine ou autres.
44. Dans plusieurs foyers anglais, nous avons vu venir le rouge-gorge manger dans la main de leurs habitants.
45. Cette façon de nommer la faune sauvage est sans doute venue de la familiarité qui a pu naître entre les hommes et les animaux, ceux de la ferme, les chevaux, les vaches, les chiens, les chats à qui l'on donne souvent des noms d'êtres humains. *Etre an dud hag al loened, n'eus nemet ar vadeiant*, *seul le baptême sépare les hommes des animaux, disent les paysans* et ils ajoutent, *il ne leur manque que la parole, ne vank 'met ar gomz dezhe*, et encore...c'est dire combien ils se sentent proches de leurs bêtes. Aucune phrase ne pourrait mieux traduire cet état d'esprit que celle d'Hélias qui écrit : « Celui qui n'a pas entendu Clet Nicolas bavarder avec sa vache *Marie-Madelon*, celui-là ne saura jamais qu'un homme et un animal peuvent s'arranger entre eux aussi bien que le jaune et le blanc de l'œuf ». (Jakez HELIAS, *Les autres et les miens*, Plon, 1977, p. 124)
46. De manière moins systématique, j'ai encore entendu sur ce secteur : *Yannig* (Plestin-les-Grèves), *petit Jean*, "*Pipi*" ou "*Pêrig*" (Lannion), *petit Pierre* et pour la femelle : *Marc'harid*.
47. C'est également le nom donné à la *belette* : *Marc'harid koant* (Grégoire DE ROSTRENN) et au *héron* *Marc'harid-he-goug hir*.

L'usage de ces formes hypocoristiques, en fait, est courant dans toutes les langues. Par exemple, on le nomme aussi familièrement, **Robin**⁴⁸ en Angleterre, **Peter** en Norvège, **Thomas** en Allemagne et **Tomi** en Suède⁴⁹. Il semble donc plutôt perçu au masculin. En Angleterre, la mésange, le geai et le roitelet portent aussi un prénom mais cette fois, il est féminin : **Jenny Tit**, **Jenny Jay** et **Jenny Wren** (**Jennifer**). En Irlande, ce dernier (cette dernière) se nomme entre autres : **Sally**. On revient avec le masculin en Écosse où le hochequeue s'appelle **Willie wagtail**⁵⁰... En Irlande, comme pour le rouge-gorge en Bretagne, on fait la différence entre le mâle et la femelle du héron. On a d'une part : **Séan a' bportach** (*Johnny the bogs – Jean du marais*) et d'autre part **Joanie the bogs** (*Jeanne du marais*). Notons encore cet emprunt au français sous forme d'amalgame pour nommer la pie outre-Manche : **Magpie** autrement dit : **Margot la Pie**.

Les nombreux traducteurs des *Fables de la Fontaine* ont peu ou prou respecté cette tradition. Par exemple, la pie porte les noms de **Margodig**, **Godig**, **God** chez Combeau, alors qu'elle est surnommée **Caquet-bon-bec** par le grand fabuliste qui lui servit de modèle. Le corbeau, anonyme français, porte sous la plume de Le Strat et Pierre Martin, les noms féminins de **Soaz** (*Françoise*) ou **Janig** (*Jeanne*) en breton⁵¹. Dans nos recherches sur les mimologismes nous avons relevé les noms de **Yannig**, **Mathias** ou **Pierre** pour le mâle et **Marie** et **Fiacre** pour la femelle. C'est le mâle qui va chercher les matériaux tandis que la femelle monte et maçonne les murs. Sur les plus hautes branches, la jacasserie va bon train entre une épouse qui figole son travail et un mari complaisant :

- **Hemañ zo re hir, hemañ zo re verr...**

48. On remarquera en Angleterre que la familiarité avec le rouge-gorge est telle que l'on se contente de ne le désigner couramment que sous le prénom, **Robin**. Son complément "*redbreast*" est généralement omis. En Trégor lannionnais où on l'appelle, entre autres, **Alanig kof ruz**, *petit Alain au ventre rouge*, il faudrait bien connaître le contexte pour ne le nommer qu'**Alanig** car sinon, on ne saurait pas si l'on parle de l'oiseau en question ou de son homonyme le renard, **Alanig al louarn**, *Alain le renard* dont on réduit par contre souvent le nom à : **Alanig** ! (cf : *quand une poule a été volée dans un poulailler* on dit en breton : **Bet eo Alanig. Alanig 'n eus graet e dro...**).

49. SWAINSON, *The folklore and provincial names of British birds*, op. cit., p. 13.

50. SWAINSON, op. cit. (Tit, wren, wagtail).

51. Daniel LE DOUJET, Thèse levrenn IV, p. 912, Combeau Yves Louis Marie (1799-1870) Traducteur breton des fables de La Fontaine. Sa vie, son œuvre. décembre 2001.

- *Celui-ci (rameau) est trop long, celui-ci est trop court...*
- **Kroazet, kroazet Mari, Yannig ay da glask.**
- *Tressez, tressez Marie, Yannig ira chercher.*

Dans les arbres voisins, on est tout autant affairé :

- **Digas din pri, Matias !**
- *Apporte-moi de l'argile Mathias !*
- **Arri zo ganin, Fiakr.**
- *En voici, Fiacre.*
- **Pipi, oh, Pipi oh, Pri amañ !**
- *Pierre, oh, Pierre, oh, apporte de l'argile !*
- **Hag a rin, hag a ran**
- **Fiñv, kañ !**
- *Oui j'irai, en voilà !*
- *Ça bouge, ...⁵².*

Dans la famille des animaux personnifiés, on connaît encore en Bretagne : **Marc'harid-he goug-hir**, *Marguerite au long cou*, qui n'est autre que le héron, plutôt remarqué donc sous ses traits féminins, **Marc'harid-lost-al-leurgêr pour l'effraie à Berrien**, **Chosig-pod-ar-gleur pour le pétrel-tempête à Penmarc'h**, **Chanedig pour la bergeronnette grise à Kerhuon...** et toute la ribambelle buissonnière des **Alanig al Louarn** (*Alain le renard*), **Guilhau ar bleiz** (*Guillaume le loup*), **Pêr ar c'honifl** (*Pierre le lapin*) et autres descendants du *Roman de renard*.

En donnant ainsi des prénoms aux animaux vivant dans le proche entourage de l'homme, on a trouvé là un procédé linguistique permettant de distinguer les mâles des femelles. Il y en a d'autres, comme nous allons le voir maintenant.

La nécessité d'établir une distinction semble avant tout venir des relations entretenues entre l'homme et l'animal. L'impression générale est que plus elles sont étroites, plus l'opposition est tranchée. On commence donc par avoir des mots d'origines différentes ou du moins de formes différentes. C'est le cas des animaux au service de l'homme, pour l'aider dans son travail ou pour le nourrir. C'est vrai en particulier de ceux de la ferme. De même que l'on a en français les oppositions : cheval / jument, bœuf / vache, mouton / brebis, etc.

52. Voir Daniel GIRAUDON, *Du coq à l'âne*.

/ brebis, verrat / truie, taureau / vache, coq / poule, jars / oie, canard / canne, dindon / dinde, on a en anglais : *horse / mare, ram / ewe, hog / sow, bull / cow, cock / hen, gander / goose, drake / duck, turkey cock / turkey hen*, en gallois *march / caseg, hwrdd / mamog, baedd / hwch, tarw / buwch, ceiliog / iâr, ceiliagwydd / gwydd, ceiliog hwyad / hwyaden, ceiliog twrci / twrcen* et enfin en breton : ***marc'h / kazeg, maout / dañvadez, tourc'h / gwiz, tarv (kole) / buoc'h, kilhog (kog) / yar, garz / gwaz, Houad- / houadez, Kilhog (kog) Indez / Yar Indez***.

Tous ces animaux figurent dans le langage métaphorique appliqué à l'homme, certains plus que d'autres. C'est notamment le cas avec le couple *coq-poule*, représentatif en l'occurrence, de l'homme et de la femme, du garçon et de la fille et comme on le voit déjà, du mâle et de la femelle. Ne dit-on pas en anglais d'un homme qui se laisse mener par le bout du nez qu'il est ***henpecked*** (littéralement, *picoré par la poule*). En pays gallo, on traite le vieux barbon de ***vieux chaoussou***, c'est-à-dire, *vieux coq qui cherche à couvrir les poules*. La mère de famille met en garde les parents des jeunes filles : *Ramassez vos poules, mon coq est lâché !* De même on nomme en breton le fier-à-bras de la paroisse ! ***kog ar barrez***, le coq de la paroisse, ***the cock of the roost***. En français on connaît encore le *papa poule* et la *mère poule* et les différents sens de *poule*, *poulette* ou *cocotte*. En breton et en anglais, *le coq*, ***kog-cock***, désigne le sexe d'un homme...

On pourrait poursuivre longtemps sur ce terrain, tout cela pour dire que ce sont ces deux vocables, *coq-poule*, que plusieurs langues ont utilisés entre autres, comme préfixe ou suffixe, à partir d'un terme identique, pour marquer la différence de sexe dans le domaine des volatiles. L'avantage de ce couple, c'est qu'il est constitué de deux mots d'origine différente⁵³ et souligne donc, de manière nette, l'opposition mâle-femelle.

C'est le cas par exemple en anglais avec le rouge-gorge, ***cock-robin***⁵⁴ ou le roitelet, ***hen-wren***, mais aussi avec le moineau : ***cock-***

53. Ce serait impossible avec pigeon et moins net avec canard-canne ou dindon. Mieux avec oie-jars mais l'animal est moins répandu que le couple coq-poule.

54. Notons, d'une part que les termes anglais, *male* et *female*, sont aussi bien applicables aux hommes qu'aux animaux et sans connotation péjorative comme en français. D'autre part, on connaît ce dicton : *the Robin redbreast and the wren / Are God almighty's cock and hen*. Robin le rouge-gorge et le roitelet sont le coq et la poule de Dieu tout-puissant. Le procédé est ancien. On trouve le

sparrow et *hen-sparrow* ou encore avec le dindon et la dinde : *turkey-cock* / *turkey-hen*. C'est un principe que l'on retrouve en breton avec l'opposition correspondante : *kilhog (kog)* / *yar* (*coq-poule*) et cet exemple déjà donné ci-dessus : *kilhog-Indez* / *yar Indez*. Même chose en gallois avec l'opposition : *ceiliog* / *iâr* (*coq-poule*), et cet autre exemple (voir également ci-dessus) : *ceiliog robin goch* (*rouge-gorge mâle*) et *iâr robin goch* (*rouge-gorge femelle*) où l'on remarque que *Robin*, d'origine anglaise et masculin, peut, à force d'usage, à la fois désigner le mâle ou la femelle. Il est donc nécessaire de lui adjoindre un terme (ici *ceiliog* ou *iâr*) pour savoir de qui on parle.

En irlandais aussi pour les oiseaux, domestiques ou familiers, et le gibier⁵⁵ on utilise les mots préfixés : *cearc* (*poule*) et *coileach* (*coq*). Par exemple on dira *cearc colùir* pour la femelle du pigeon, *cearc fhraoigh* pour la grouse (femelle) et *coileach fhraoigh* pour le mâle, *cearc fhrancach* pour la dinde et *coileach francach* pour le dindon.

Un autre couple de la ferme, *marc'h-kazeg*, *cheval-jument*, est aussi impliqué dans cette distinction de genre. Pierre Le Roux, dans son *Atlas linguistique*, note les deux termes *marc'h-koad*⁵⁶ et *kazeg-koad*, pour le pic-vert et il précise que ces deux formes désignent respectivement le mâle et la femelle. Au point 75 de la même enquête (Theix), il mentionne aussi le terme *marc'h-koed*.⁵⁷

Dans le cas du pic-vert, la situation est toutefois différente de ce que nous venons de voir avec le binôme *kilhog-yar* qui, lui, venait s'ajouter à un terme générique. Ici, le *marc'h* masculin précède un terme qui désigne le milieu (*koad-dour-mor-aer-raden* : *bois, eau, mer, air, fougère*) dans lequel vit l'animal. C'est encore le cas par exemple pour la libellule, *marc'h-aer* (*cheval volant*) et *kazeg-dour* (*jument de l'eau*) et le criquet *marc'h-raden* (*cheval de*

terme pour le merle mâle dans Shakespeare : *Midsummer's Night's dream*, iii, 1 : « The ousel cock, so black of hue / With orange tawny bill. Le merle mâle au teint si noir / Avec son bec orange basané ».

55. Voir aussi en français : coq-faisan, poule-faisane.

56. *Marc'h-koad* signifie aussi le billot sur lequel on coupe notamment les branches et brindilles de fagots.

57 (À rapprocher la mention ancienne *Marchbran*, pour le Grand corbeau, cité par Le Berre [tome 2, p.479]) (note JY Monnat)

fougères)...⁵⁸ Pour l'hippocampe, *marc'h-mor*⁵⁹ (cheval de mer), c'est fonction de sa ressemblance avec le cheval.

En revanche, avec en breton *marc'h-aguilh* (*cheval-équilles*), et *marc'h-brezell* (*cheval-maquereau-chinchard mâle*), on retrouve le système *kilhog-yar* et on peut penser que l'on a pu parler de *kazeg-aguilh* et de *kazeg-vrezell* pour les femelles.

Dans les deux cas, lorsque le besoin se fait sentir de faire la distinction entre mâle et femelle, la langue populaire, par imitation, choisit un procédé ou un autre quitte à inventer. À ce sujet, dans un autre domaine, il est intéressant de noter comment on est passé du français : *chasse-gueux* au breton *chas-de-Dieu* (chiens de Dieu) puis logiquement au singulier : *c'hi-de-Dieu*⁶⁰ pour qualifier le suisse de l'église.

Parfois, en gallois, la spécification chez les animaux semble ne se faire que pour un seul genre, généralement le masculin : ainsi pour l'oie femelle, on dira : *gwydd* qui est aussi le terme générique mais pour le mâle on précisera : *ceiliagwydd* (jars). Serait-ce parce que dans la basse-cour, ce sont les femelles qui sont les plus nombreuses ? Il en est de même dans cette langue avec les moutons. Le terme générique *dafad* employé seul signifiera plutôt : brebis qui pourrait se justifier par leur plus grande présence dans un troupeau ?

Mais en fait, le genre grammatical du mot générique n'influencerait-il pas la perception du sexe de l'animal ? Par exemple, *bronfraith* (*la grive*), qui est un mot féminin, traduit à lui seul la notion de femelle et si l'on veut parler du mâle, on dira : *ceiliog bronfraith*. Ce sera la même chose avec *brân* (*corbeau*) féminin, le mâle devenant : *ceiliog brân* ou encore avec *pioden* (*pie femelle*) qui donnera *ceiliog pioden* (*pie mâle*).

Toujours sur ce même point lié au genre grammatical comme facteur de perception mâle-femelle, il est amusant de noter que l'ignorance de certains (plusieurs ?) dans le domaine des oiseaux leur font penser que LE corbeau est le mâle de LA corneille, LE hibou, celui de LA chouette (pourquoi le hibou est-il heureux ?

58. Voir Francis FAVEREAU, *Geriadur ar brezhoneg a vremañ*. Skol Vreizh.

59. Voir Francis FAVEREAU, *Geriadur ar brezhoneg a vremañ*. Pour la femelle du chinchard, on devrait plutôt avoir : *kazeg-vrezell* ce qui permettrait de nommer la femelle de l'hippocampe *ar gazeg-vor*, en fonction de sa ressemblance avec le cheval ?... De plus, on peut imaginer facilement l'existence quelque part de *kazeg-raden* pour la femelle du criquet.

60. Noté en Trégor (enquête personnelle).

Parce que sa femme est chouette) et même LE merle celui de LA grive !!!!

En breton, c'est plus délicat dans la mesure où la langue n'a pas été pour le peuple objet d'enseignement. Par conséquent, la question se pose de savoir si le genre grammatical masculin-féminin est ressenti comme tel et donne une perception du genre, mâle-femelle ? Une grande majorité de noms d'oiseaux courants est du genre féminin bien plus souvent qu'en français : en dehors de ceux qui correspondent dans l'une et l'autre langue, on trouve par exemple au féminin *le rouge-gorge*, **ar voc'huzig**, **ar ruchodenn**, *le merle*, **ar voualc'h**, *le pic-vert*, **ar gazeg-koad**, *le corbeau*, **ar vran**, *le coucou*, **ar goukoug**, *le geai*, **ar gegin**, *le héron*, **ar gerc'heiz**, *le hibou*, **ar gaouenn**, *le vanneau*, **ar gornigell**...

C'est peut-être ce qui pourrait expliquer les noms : **ar marc'h-koad** (*pic-vert mâle*), **ar mal-bran** (*corbeau mâle*), **an tad moualc'h**, **tar-moualc'h**, **tal-mouelc'h** (*merle mâle*), **an tad kloum** (*mâle pigeon*), **an tad meleneg** (*mâle verdier*)⁶¹, ...**ar mal houad** (*canard mâle*), **ar par-durzhunell**.

Justement avec ces derniers ensembles, on est en présence d'autres procédés susceptibles de pallier l'absence de termes différents pour le mâle ou la femelle. Au cours d'une conversation, si le bretonnant souhaite faire cette distinction, il peut préciser **ar mal** (*le mâle*) ou **ar valez** (*la femelle*), **ar par** (*le compagnon*) ou **ar barez** (*la compagne*) ou encore il ajoute au nom de l'animal concerné : **an tad** (*le père*) ou **an tar** (*tar* vient de *tarv* : *taureau*), **ar vamm** (*la mère*). Les uns et les autres – pour nommer le mâle, en particulier – sont utilisés comme substantifs préfixés pour former des mots-valises⁶².

Dans le cas du terme **ar mal-bran**, on pourrait se demander s'il ne s'agit pas d'une déformation de **mell** (*grand*) ou de **marc'h** (*cheval mâle* – voir ci-dessus) en **mal** (*mâle*), autrement dit, ce nom pourrait être celui du grand corbeau dont il ne reste plus qu'une cinquantaine de couples nicheurs en Bretagne⁶³. C'est toutefois un

61. Nous avons aussi entendu pour le taureau en Trégor : **an tad saout** (littéralement *le père-vache*).

62. Voir Francis FAVEREAU, *Grammaire du breton contemporain*, Skol Vreizh, 1997, p. 69.

63. Jean-Yves MONNAT, Yvon GUERMEUR, *Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne*, SEPNB, 1980, p. 195.

terme que l'on trouve employé dans les *gwerzioù* anciennes⁶⁴. De la même manière pour *le merle*, **an tar-moualc'h**, nous pensons qu'il pourrait s'agir ici du passage de *tad* en *tal* ou *tar* par un phénomène de rhotacisme. En effet, la notion de virilité contenue dans ce préfixe *tarv* (= *taureau*), si elle ne fait aucun doute pour le matou **an targazh**, **an tarkouilh**, semble plus douteuse pour le merle à moins que l'on ait voulu mettre en évidence ses aptitudes à siffler les belles. La masculinité traduite ici par l'adjonction de *tad* et *mal*, conservée jusqu'à nous, tendrait à prouver par ces deux exemples qu'à une époque ancienne, la conscience grammaticale des genres existait également en breton.

On retrouve encore cette même conscience grammaticale en gallois avec *l'épervier* qui porte deux noms **gwalch** et **hebog**. Ils sont tous deux masculins et pour parler de la femelle, on a recours à l'adjonction d'un suffixe féminin en **-ES** : **gwalches** et **heboges**.

Ce suffixe féminin existe par ailleurs en anglais avec notamment : *lion-lioness*, et en français *tigre-tigresse*... en breton : **houad-houadez** (*canard-canne*), **pichon-pichonez**, (*pigeon-pigeonne*), **flisterezig-dour** (et autres bergeronnettes ci-dessus), **gad-gadez** (*lièvre-hase*), **dañvad-dañvadez** (*bélier-brebis*), **louarn-louarnez** (*renard-renarde*), **karv-heizez** (*karvez*) (*cerf-biche*), **bleiz-bleizez** (*loup-louve*). On entend encore dans les contes, **silienn-siliennez** (*anguille mâle-femelle*), **ur vran hag ur vranez**...⁶⁵

Au sens figuré, on remarque encore en breton, **ar bikez**, *la pie*, double féminin, grammatical et de genre, mais dans le sens de chipie de même que, la vieille **coquette ar gogez**.

Sur le même principe, on a en breton la terminaison féminine en **-ENN** : **Gioc'h** (*bécassine-mâle*) / **Kioc'henn** (*bécassine femelle*). Peut-être pourrait-on encore ranger dans cette catégorie l'opposition : **kanard-kanigenn** (*canard-canne*), pour lesquels la racine d'origine française est la même, mais la première de manière plus claire. C'est peut-être cette évidence qui crée l'opposition fictive français-breton pour distinguer le mâle de la femelle ? Et que dire des deux noms du roitelet (troglodyte) en Trégor : **laouitous** et

64. Voir notamment LUZEL, *Gwerzioù : Janedig ar sorserez* gw1, p. 54. « Na lagad-kleiz ur mal brân » traduit par Luzel : l'œil gauche d'un corbeau mâle. Également dans *Mari Kelen*, gw1, p. 94 : « Mar trec'h 'l mal-bran war ar goulm-wenn » que Luzel traduit encore : si le corbeau mâle l'emporte sur la colombe blanche.

65. Francis FAVEREAU, *Yezhadur ar brezhoneg a vremañ*, p. 68.

laouitenn : aurait-on là encore l'opposition mâle-femelle avec pour le dernier le suffixe féminin en -enn ?

En gallois, on note un système proche de celui mentionné ci-dessus avec suffixe en **-EN**. Par exemple *mwyalch-mwyalchen* (merle-merlette), *hwyad-hwyaden*, (canard-canne) *ceiliog twrci - twrcen* (dindon-dinde).

Le gallois, toujours, utilise deux oppositions du type *coq-poule* en employant d'une part les suffixes **GWRYW** (= masculin-cf : gourel) pour le mâle ou **BENYW** (féminin-cf : benel) pour la femelle. On est toujours à la ferme et on dira *llo gwryw* pour le veau mâle et *llo bennyw* pour le veau femelle et pour les agneaux : *oen gwryw / oen benyw*.

D'autre part, à nouveau dans la même langue, on a l'opposition : **BWCH** (*bouc*) – **FENYW** avec par exemple *bwch cwningen* (*lapin mâle*) et *cwningen fenyw* (*lapine*) quoique, comme on le disait ci-dessus, le mot *cwningen* étant grammaticalement féminin, il est perçu en général comme s'appliquant à la femelle et l'on ajoutera **Bwch**, pour spécifier que l'on parle du mâle⁶⁶.

Cette recherche, à la fois linguistique et ethnographique, montre la grande richesse de l'imagination populaire et l'importance du regard et de l'affectivité dans le domaine des ornithonymes avec une grande variété des motivations : couleur, cri, milieu, mœurs, morphologie... soulignant parfois un trait unique, et d'autres fois deux. Elle a permis en outre de rassembler des mécanismes qui mettent en évidence les différences entre mâle et femelle chez les animaux avec, semble-t-il, une préférence pour l'adjonction de l'opposition coq-poule dans plusieurs langues. Elle a révélé combien le genre grammatical semblait avoir une influence sur la perception du sexe chez les animaux même si cette notion ne fait pas partie du

66. Il est encore d'autres systèmes que nous ne trouvons pas en Bretagne comme celui de nos voisins anglais qui consiste à jouer avec les pronoms personnels masculin et féminin de troisième personne du singulier : **HE-SHE**. Ainsi aura-t-on pour le loup *wolf* et la louve : *she-wolf*, pour le bouc *He-goat et la chèvre : she-goat*. Remarquons aussi en anglais cette façon d'interroger à propos des chiens ou même des oiseaux en cage "pets" : *Is it a HE or a SHE ?* Est-ce un mâle ou une femelle ? On a évidemment affaire ici à des animaux très proches de l'homme.

Ajoutons encore l'opposition masculin-féminin consonne finale sourde-sonore utilisée en français pour d'autres animaux domestiques : *chat-chatte, chien-chienne...*

bagage intellectuel des bretonnants, mais peut-être l'a-t-il été⁶⁷ ? Les Anglais dont on connaît la zoophilie vont jusqu'à utiliser des pronoms personnels pour marquer ces différences. Les bretons ajoutent au système animalier le couple *tad-mamm*, père mère et confirment par là leur attachement à ceux dont ils se sentent si près : *etre an dud hag al loened, n'eus nemet ar vadeiant*.

Pierre Le Roux note à Plogoff le terme de *killhog-koad*⁶⁸ pour le pivert. Même si *yar-goad* n'existe pas (plus ?), aurait-ce été une manière de distinguer le mâle de la femelle pour quelqu'un qui n'aura pas admis que l'on applique le préfixe : *marc'h* pour un oiseau ? (opposition-kazeg) voir aussi *marc'h-bran*.

Daniel GIRAUDON
Maître de conférences de breton
UBO-CRBC

Bibliographie

- Albert-Llorca Marlène, *L'ordre des choses*, CTHS, Paris 1991
 Amades Joan : *L'origine des bêtes*, petite cosmogonie catalane, Traduction et présentation de Marlène Albert-Llorca, Cahors, 1988
 Forbes, Alexander R., *Gaelic names of Beasts, birds, fishes, insects, reptiles etc...*, Edinburgh, 1905.
 Gattiker E. und L. *Die Vögel im Volkslauben*, Eine volkskundliche Sammlung aus verschiedenen europäischen ländern von der Antike bis heute, Wiesbaden 1989
 Giraudon Daniel, *Du coq à l'âne*, Traditions populaires de Brestgne, Douarnenez, 2000
 Alain Le Berre, *Ichtyonymie bretonne*, université de Brest 1970
 Jean-Yves Monnat, Yvon Guermeur, *Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne*, SEPNB, 1980
 Swainson, Charles, *The folklore and Provincial names of British birds*, London 1886

67. Voir exemple : *tad-moualc'h, mal bran* ou *marc'h-bran*.

68. ALBB carte 365. Pivert.

Bibliographie

- ALBERT-LLORCA Marlène, *L'ordre des choses*, CTHS, Paris, 1991.
- AMADES Joan, *L'origine des bêtes, petite cosmogonie catalane*, Traduction et présentation de Marlène Albert-Llorca, Cahors, 1988.
- FORBES Alexander R., *Gaelic names of Beasts, birds, fishes, insects, reptiles etc.*, Edinburgh, 1905.
- GATTIKER E. und L. *Die Vögel im Volkslauben, Eine volkskundliche Sammlung aus verschiedenen europäischen ländern von der Antike bis heute*, Wiesbaden, 1989.
- MONNAT Jean-Yves, GUERVEUR Yvon, *Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne*, SEPNB, 1980.
- SWAINSON Charles, *The folklore and Provincial names of British birds*, London, 1886.